

Le livre, cet objet branché

Pascale Navarro

Volume 5, numéro 2, hiver 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/683ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Navarro, P. (2009). Le livre, cet objet branché. *Entre les lignes*, 5(2), 10–10.

Le livre, cet objet branché



QUELQUE PART
AU DÉBUT DU
XXI^e SIÈCLE
Sous la direction
de Nicolas
Langelier
Éditions de la
Pastèque, 2008

Je me souviens des années 70, des années « à gogo », pendant lesquelles on a rêvé de se télétransporter, de voir des autos voler devant nos fenêtres, et de vivre éternellement. Ces rêves m'ont marquée, parce que j'étais enfant, mais j'espère que les adultes d'alors ne croyaient pas « pour de vrai » qu'on hèlerait un taxi à 30 pieds du sol ! Quoi qu'il en soit, ces fantasmes technologiques ne se sont pas avérés.

Le beau rêve humaniste non plus ne s'est pas réalisé. Mais cela est bien plus malheureux. Socialisme et communisme tyranniques, libéralisme abusif ont creusé la tombe des espoirs de paix, de fraternité, de communauté. C'est le règne du chacun-pour-soi, comme dans la nature, que l'on dit sauvage et impitoyable.

Et l'individualisme est tout aussi tyrannique et dévastateur. *Quelque part au début du XXI^e siècle*, collectif dirigé par Nicolas Langelier, journaliste indépendant et inspiré, est évocateur des espoirs déçus, des désenchantements. Que veut dire avoir 20 ou 30 ans au tournant d'un millénaire, moment de l'histoire que les *flower power* annonçaient grandiose, et qui s'est surtout révélé technocrate, comptable, fanatique ?

C'est ce que racontent, chacun à leur manière, la quarantaine d'écrivains, de journalistes, d'illustrateurs et de créateurs qui ont participé à cet ouvrage. Parmi les plus évocateurs, *Sous la burqa*, de Karina Goma, saisissant de vérité, qui dit en quelques lignes le trouble de notre époque. En particulier, une certaine censure, car l'auteure révèle que la *pin up* aux jambes découvertes façon Marilyn, et à la tête cachée sous une burqa en couverture du hors série de *La Vie en rose*, publié en 2005, c'était elle-même ! Or, il était alors impossible de le dire, pour les protéger, elle et les artisanes du magazine : pourtant, nous vivons au Québec, société que l'on dit ouverte et libre. Même force dans *Immigration choisie*, de Mélika Abdelmoumen, qui raconte son arrivée en France, « pays des droits de l'homme », et

sa quête surréaliste pour obtenir ses papiers d'immigration. La jeune romancière dénonce la bureaucratie inhumaine et montre bien que dans chaque ville, chaque pays, on trouve un Absurdistan...

Dans un autre registre, les années 00 auront vu évoluer à haute vitesse le progrès technique, technologique, les moyens de communication. C'est un cliché, mais cela ne rapproche pas nécessairement les gens ni ne comble nos vides existentiels, ainsi que l'illustre le texte d'Émilie Dubreuil, *Une trop bruyante solitude*.

Le tout ne se présente pas comme un plaidoyer de la génération Y, mais comme une photo collective de ce qu'auront été les années 00. Elles se révèlent extrêmement éprouvantes (attentats du 11 septembre 2001, guerre en Irak, récession) ; mais elles le sont aussi pour une autre raison : quand on a 20 ou 30 ans, on constate souvent sans grande joie que l'on devient adulte et qu'il faut faire des choix. Écrire, par exemple, est-ce un acte d'engagement ? Oui, pense D. Y. Béchar, qui signe *Apprendre la colère*.

Mais ce qui me frappe le plus, c'est que malgré la grande place qu'occupent les nouvelles technologies dans nos vies, c'est un livre que ces auteurs ont choisi de faire, et non pas un blogue ni un webzine. Pourquoi ?

Peut-être parce qu'il y a encore quelque chose de sacré et d'irremplaçable dans le fait de se retrouver seul, débranché (justement), en silence, en dialogue avec d'autres et avec soi-même. Je ne suis pas sûre que l'ordinateur puisse remplacer ce moment de retraite si précieux pour la réflexion.

C'est tout de même incroyable que, au delà de toutes les révolutions qui ont marqué les derniers millénaires, le livre soit resté intact, toujours nécessaire.

Incroyable, mais vrai. Et je suis certaine que de nombreuses générations auront encore le bonheur d'ouvrir un livre et de s'y découvrir.

PASCALE NAVARRO